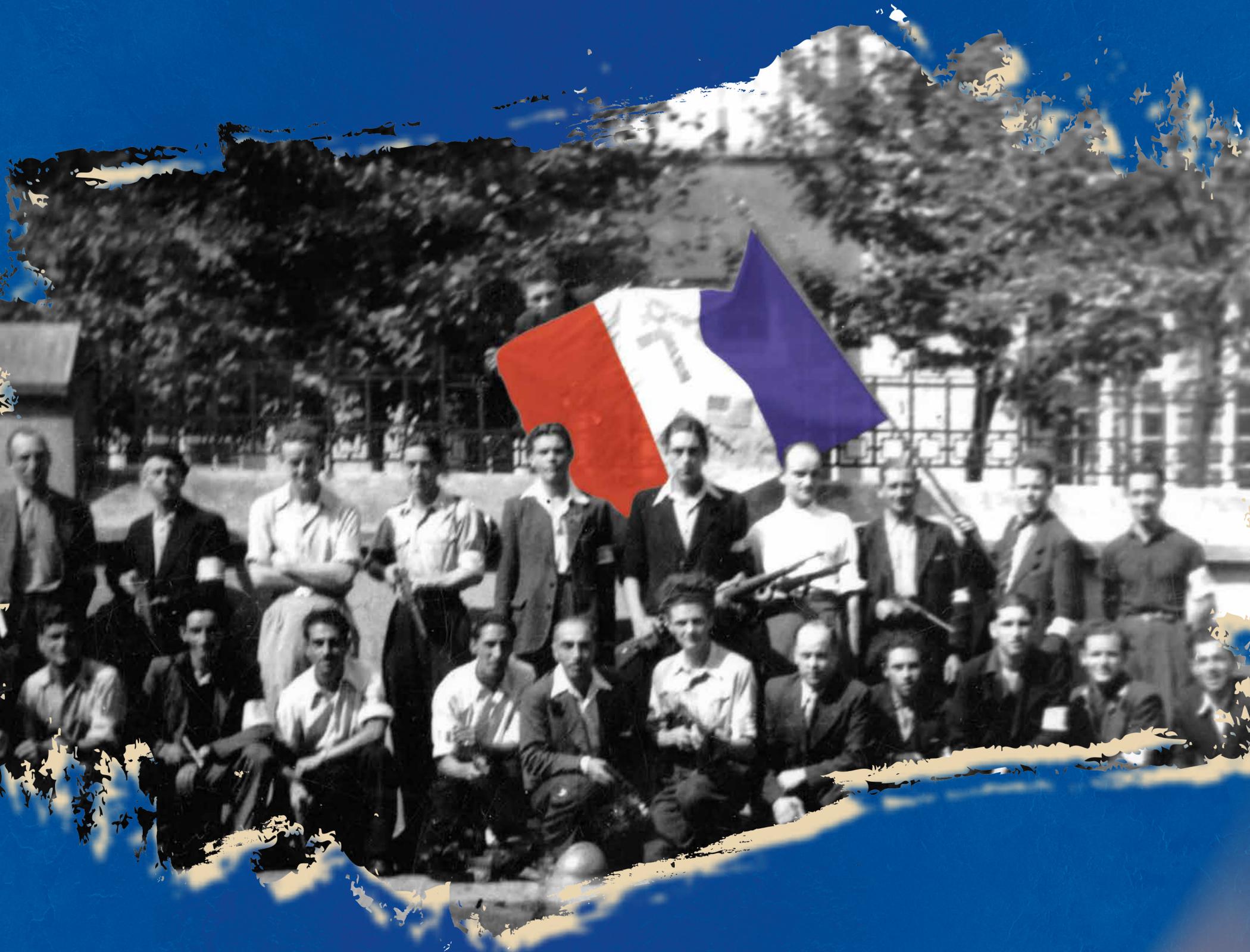




# BAGNEUX

| 1939 - 1945 |









# BAGNEUX | 1939 - 1945 |

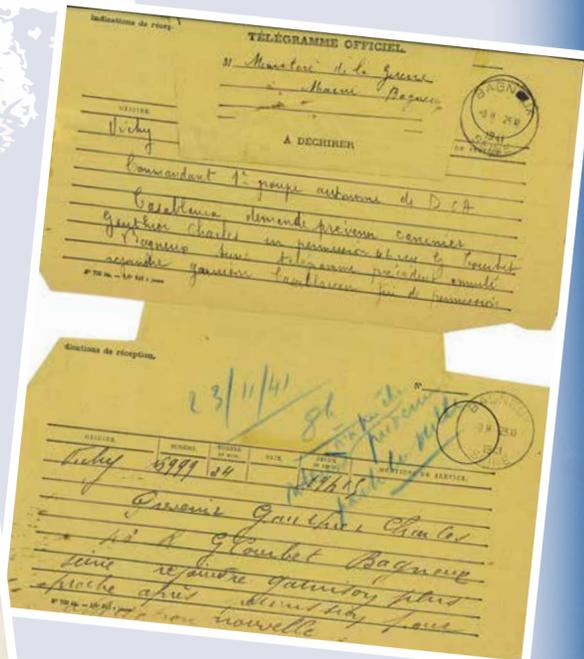
## 3 « L'ÉTRANGE DÉFAITE »

Philippe Pétain prend le pouvoir et impose l'armistice le 22 juin 1940. L'armée nazie occupe la France et installe son commandement militaire dans la capitale.

De nombreux soldats sont fait prisonniers et envoyés dans des stalags. Certains, n'ayant pas fini leur service militaire, restent dans l'armée française déployée dans l'empire colonial, comme le soldat balnéolais en permission Charles Gauthier, rappelé au Maroc.

Bagneux est supervisée par la Kreiskommandantur de Montrouge, où le drapeau nazi flotte sur le beffroi. C'est de là que les ordres allemands sont donnés aux autorités françaises. Elles collaborent, et répondent aux demandes de réquisitions pour loger la force occupante (comme à Saint-Gabriel) qui pratique le pillage et le vandalisme.

Le régime de Vichy participe pleinement au nouvel ordre européen. Ainsi, il transcrit des ordonnances allemandes. Pire encore, il prend l'initiative de confisquer des biens juifs. À Bagneux, le mobilier pour les nazis est commandé chez Lévitane, entreprise de meubles spoliée, qui fera travailler des internés de Drancy durant toute l'occupation.



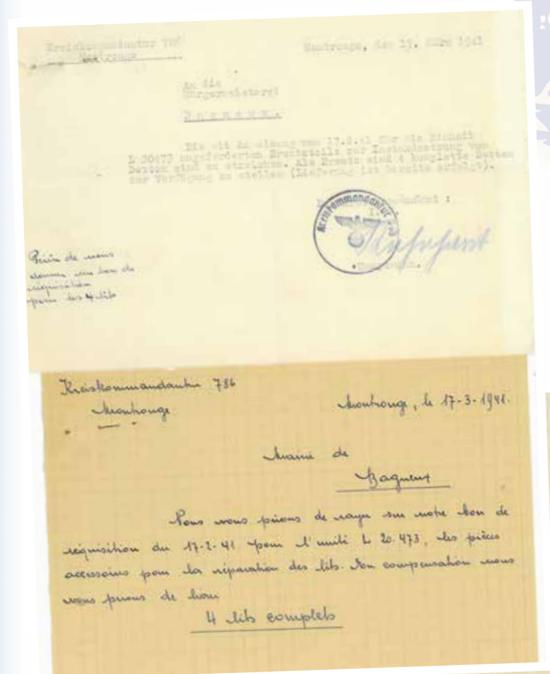
Télégramme du Ministère de la Guerre qui met fin à la permission du canonnier Gauthier, et le renvoi à Casablanca, novembre 1941.

Archives communales de Bagneux, 6W17.



Maitron, dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, Christophe Gastard. Le beffroi de Montrouge en 1943, avec la croix gammée.

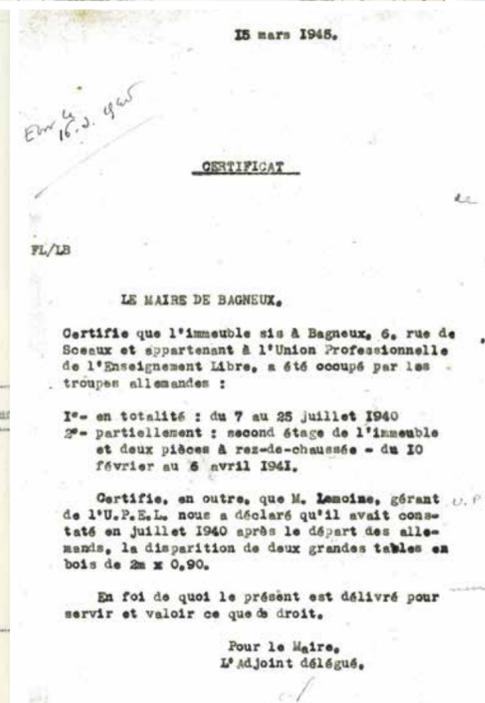
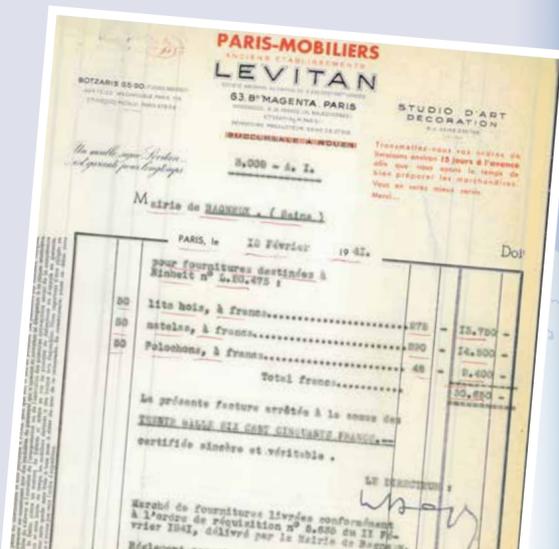
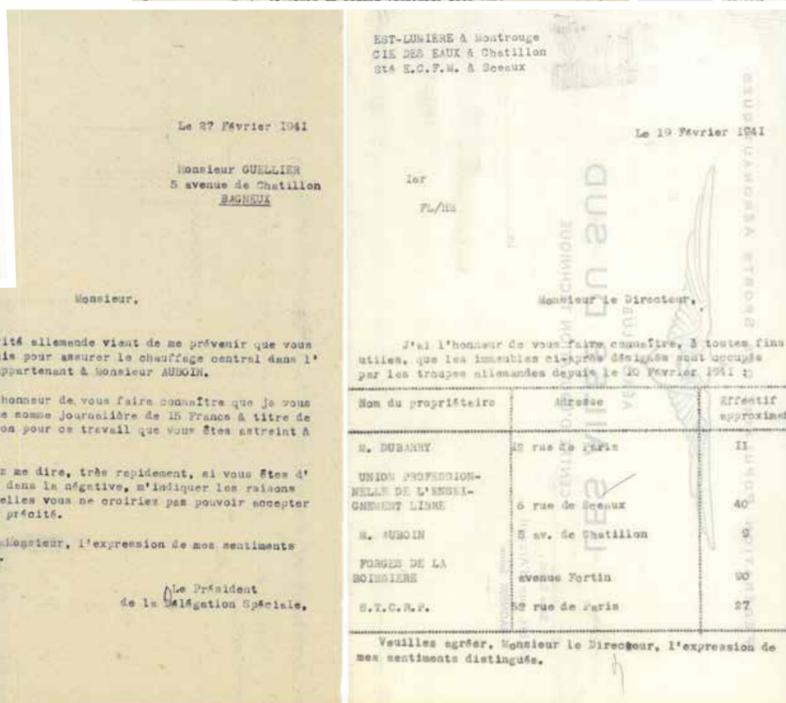
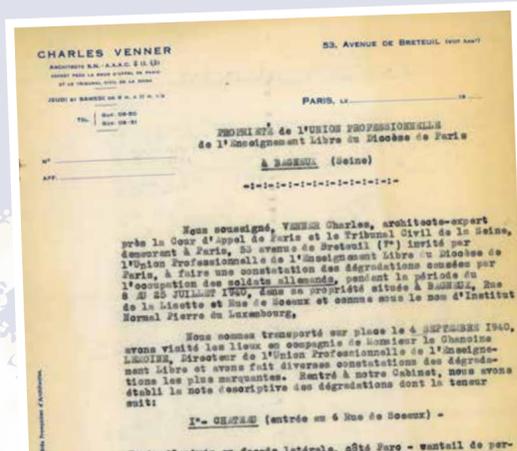
<https://maitron.fr/spip.php?article21086>, notice CRESPE Émile, Marie par Jean Maitron, Claude Pennetier, version mise en ligne le 25 octobre 2008, dernière modification le 6 mars 2019.



Archives communales de Bagneux, 6W24.

L'armée d'occupation allemande ayant besoin de loger ses soldats, elle prend possession temporairement d'immeubles de balnéolais, comme ceux de M. Auboin et M. Dubarry, et demande à ce que ce soit la Mairie de Bagneux qui commande et y installe lits et chauffage.

De même, le centre technique des tramways, au 54 rue de Paris, sert de garage pour les véhicules allemands.





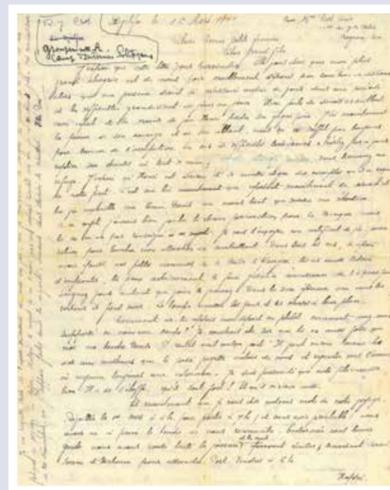
Le procès des députés communistes mars-avril 1940. En haut à gauche, on reconnaît Albert Petit aux côtés d'Ambroise Croizat.

## 4 LA RÉSISTANCE EN ACTION DÈS 1940

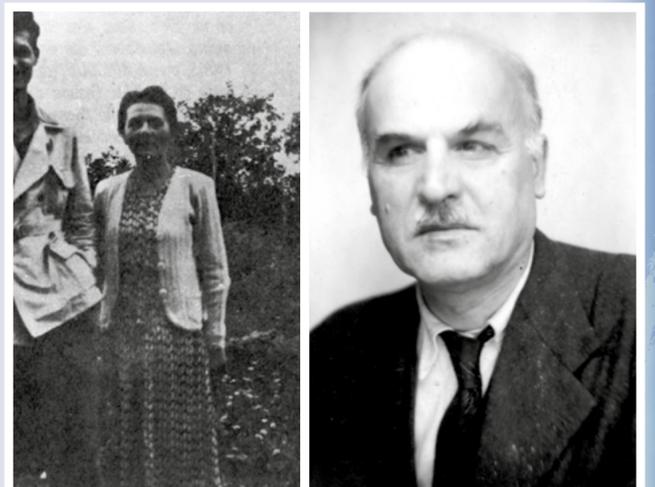
Albert Petit, maire de Bagnaux, est arrêté avec 38 autres députés communistes par les autorités françaises le 8 octobre 1939 pour avoir reconstitué un groupe parlementaire alors que le Parti communiste avait été interdit. Il est déchu de son mandat de député le 21 janvier 1940 et de celui de maire le 29 février 1940, condamné le 3 avril 1940 par le 3<sup>e</sup> tribunal militaire de Paris à 5 ans de prison, 4 000 francs d'amende et 5 ans de privation de ses droits civiques et politiques. Emprisonné à la Santé dans des conditions terribles, puis à Niort, Tarbes, Le Puy et Valence, il est ensuite déporté à Maison Carrée, en Algérie, en mai 1941.

Son camarade René Cros, élu avec lui en 1935 au conseil municipal de Bagnaux, perd également son mandat et est interné administrativement le 5 mars 1940, puis déporté par cargo destiné au bétail, à fond de cale, pour l'Algérie, dans un camp à Djelfa, à 340 km d'Alger. Y sont aussi internés républicains espagnols, résistants, anciens des Brigades internationales, et des personnes juives. 2 000 "indésirables" communistes et étrangers sont parqués au Bossuet en Algérie. Denise Cros est également internée, et son fils Henri se retrouve sans parents.

Les internés sont libérés en janvier 1943 à la suite du débarquement allié en Afrique du Nord. René Cros réintègre les PTT à Alger, puis se met au service de l'Assemblée consultative provisoire avec Fernand Grenier. Albert Petit met du temps à se remettre de ses conditions de détention.



René Cros, sa femme Denise et son fils Henri en 1941. Archives communales de Bagnaux, fonds privé famille Cros.



Reproduction de deux aquarelles de Virgile Barel, député communiste des Alpes-Martimes déporté avec Albert Petit au bagne de Maison Carré, Algérie.

Musée de Sceaux, Coll. R Rousseau, 7356736.



Djelfa, Fort Caffarelli, avril 1942. Archives Départementales Meurthe-et-Moselle, 100W133.

On nous faisait nous engouffrer, les vingt-sept, dans une large cellule où pouvaient à peine tenir quinze détenus. Peu nous importait, nous étions les vingt-sept tous ensemble, tous solidaires, tous unis, comme tous les membres du Parti Communiste Français. Notre moral était toujours aussi solide, mais notre santé physique avait déjà été mise à rude épreuve. J'avais maigri de six kilos, Albert Petit avait maigri de quinze kilos et crachait le sang; Georges Lévy avait perdu plus de vingt kilos; Alexandre Prachay souffrait de la poitrine; Louis Prot d'un ulcère à l'estomac; Henri Lozeray avait des crises et Gaston Cornavin pouvait, à chaque instant, mourir d'hémiplegie. Tous, nous étions considérablement affaiblis. Mais personne n'avait perdu courage. Tous, sûrs de notre bon droit, nous avions confiance en l'avenir, certains d'avoir la sympathie du peuple français. Nous regardions un peu

Extraits du livre de Florimond Bonte, *Le chemin de l'honneur, Les Éditeurs Français Réunis, 1949: un témoignage de première main sur les conditions d'incarcérations et l'esprit de résistance qui anime les députés internés.* Coll. privée.

*Les ravages de la maladie*  
Albert Petit avait craché le sang. Le médecin de la prison, le nommé Arzac, un ancien P.S.F., avait refusé son transfert à l'hôpital et ne lui avait ordonné ni médicament ni soins. Prachay s'anémiait de jour en jour;





# BAGNEUX | 1939 - 1945 |

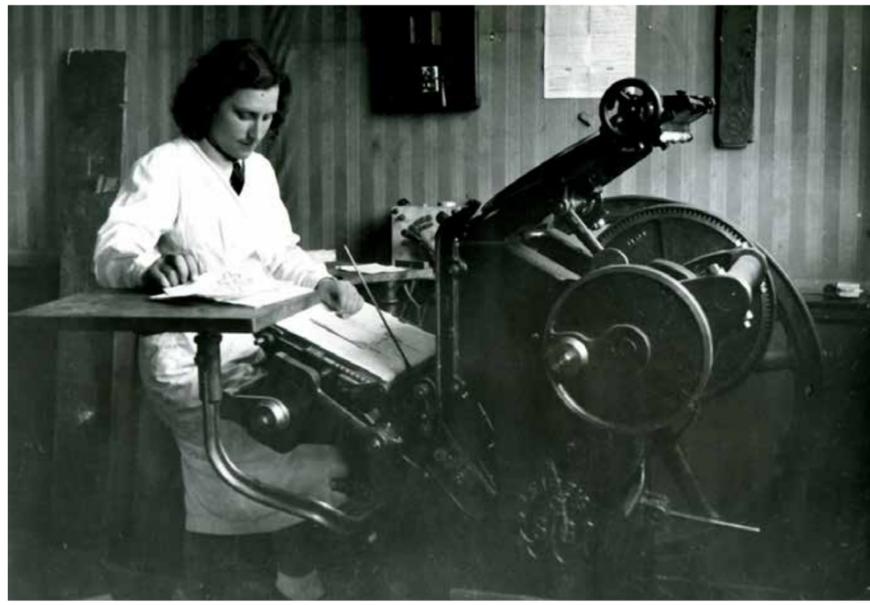


## 6 LA TRAQUE DES RÉSISTANTS

À Bagnaux comme partout en France, la résistance s'organise. Ici, l'édition clandestine du journal l'Aube Nouvelle, là des tracts distribués. Un article de journal nous apprend l'arrestation de Mme Martin, une agente de l'école communale de Bagnaux qui produisait des tracts communistes dans un local clandestin. La préfecture de police de la Seine conserve le dossier de Félix Wodey, arrêté le 24 juin 1941, qui mourra en déportation.

Tout un réseau clandestin s'organise sur Bagnaux pour dénoncer l'occupation allemande et la politique de Pétain et Laval. Les militants, qu'ils soient communistes, socialistes ou gaullistes, ont conscience de la nécessité impérieuse de lutter pour la liberté, l'indépendance de la France et la démocratie dans un combat qui devient mondial à partir de 1942.

Mais la Gestapo, police nazie, ainsi que ses forces supplétives françaises telles que la Milice, vont appliquer une répression redoutable, faite d'arrestations arbitraires, de tortures, d'exécutions sommaires, et de déportations dans les camps en Allemagne.

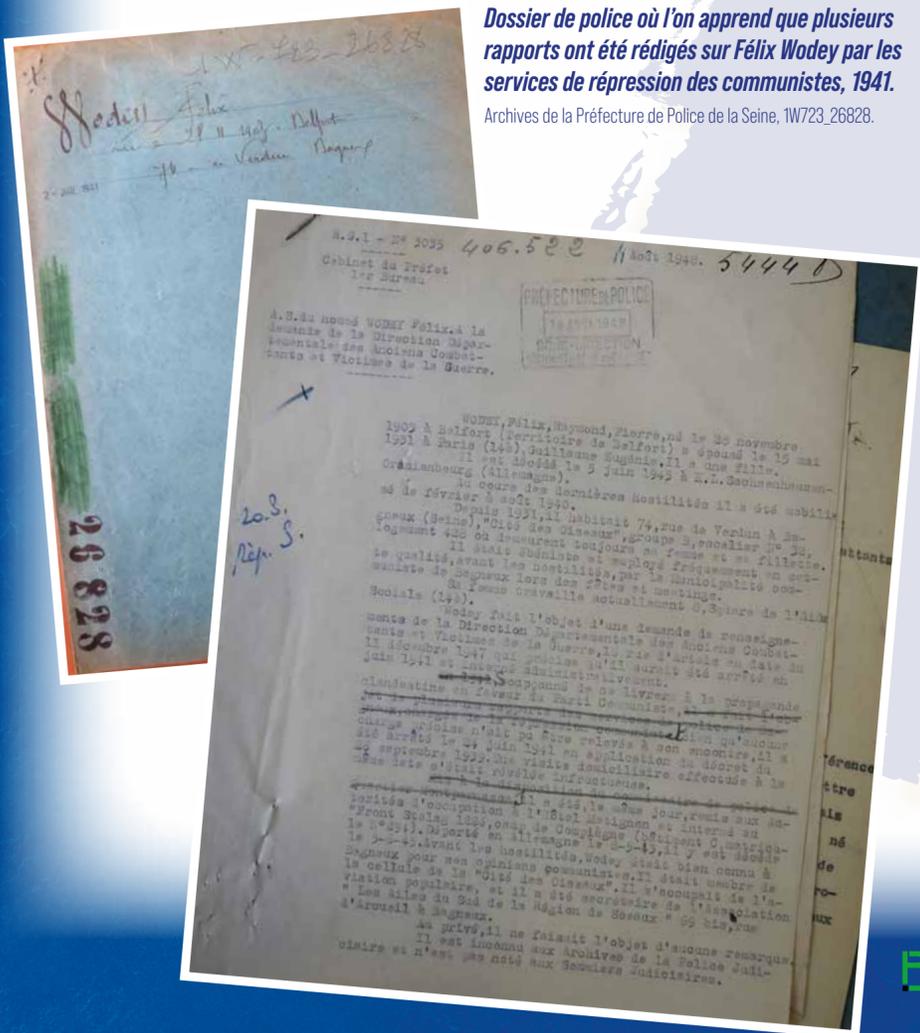


Victoria Koboziéff à l'imprimerie du mouvement de résistance Défense de la France, rue de Université (Paris). Source : Fondation de la Résistance.

La Cité du champ des oiseaux regroupe un nombre important de résistants, dont la proximité idéologique et géographique permet une sécurisation des échanges. Wodey, Abonneau, Cosson, Pruniaux, les Hardenberg et Lorette y habitent. Tout comme Demazières, photographe fabricant de faux papiers pour Eugène Cossard, professeur au lycée Lakanal, et Victoria Koboziéff, membre de Défense de la France.

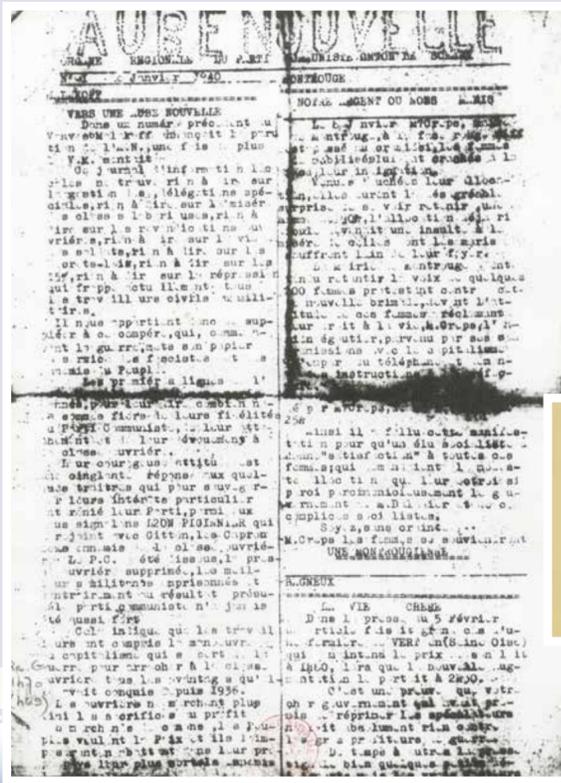
Dossier de police où l'on apprend que plusieurs rapports ont été rédigés sur Félix Wodey par les services de répression des communistes, 1941.

Archives de la Préfecture de Police de la Seine, 1W723\_26828.



L'Aube Nouvelle, organe régional du Parti communiste français, édition clandestine de janvier 1940, pour Bagnaux et Montrouge.

Source : Gallica, BnF.



L'Echo d'Alger, journal du 10 mars 1940.

Source : Gallica, BnF.



Compte-rendu de l'action municipale au Préfet, 20 novembre 1943.

Archives communales de Bagnaux, 6W23.



# BAGNEUX | 1939 - 1945 |

## 7 LE CAS DE L'ORCHESTRE ROUGE À BAGNEUX

Gustave Guéhenneux, qui a participé à la guerre d'Espagne aux côtés des Brigades internationales, habite Bagnaux. Il y est responsable de la reconstitution du PCF clandestin. Il cache alors les listes de noms de cadres militants dans l'appartement de Fernand Moronval, fils d'Yvonne Torti. Après sa mobilisation durant la drôle de guerre, il rentre à Bagnaux en juillet 1940, récupère les carnets cachés et devient dès lors agent de liaison de Jacques Duclos, responsable de ce parti.

En 1942, Fernand Moronval est approché par Fernand Pauriol, responsable des émissions radios entre Paris, Londres, Bruxelles et Moscou, pour participer au réseau clandestin du PCF. C'est le fameux Orchestre Rouge : émetteurs radios, formation des opérateurs, liaisons entre les zones nord et sud. Le groupe est composé de Moronval, Pauriol, mais également Jules Rauch, Suzanne Spaak, Francine Frémond, Huguette Blache et Joséphine Turin. Il est traqué pendant des mois par la Gestapo.

Tous sont torturés, arrêtés, emprisonnés à Fresnes puis fusillés le 5 août 1944 et jetés dans une fosse commune au cimetière parisien de Bagnaux.

Yvonne Torti n'a jamais pu identifier le corps de son fils.



Fernand Moronval



Gustave Guéhenneux



Francine Fromond



Suzanne Spaak



Huguette Prunier, épouse Blache, et son fils Serge



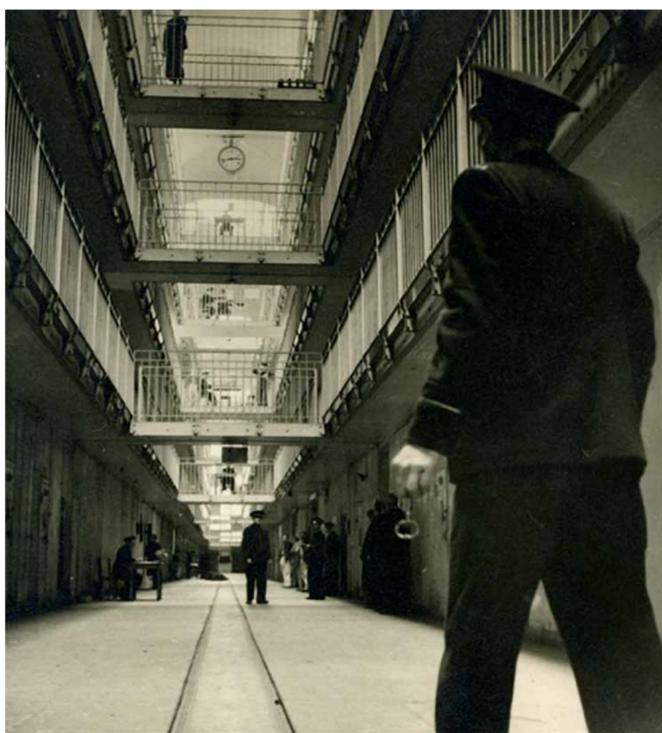
Jules Rauch



Fernand Pauriol

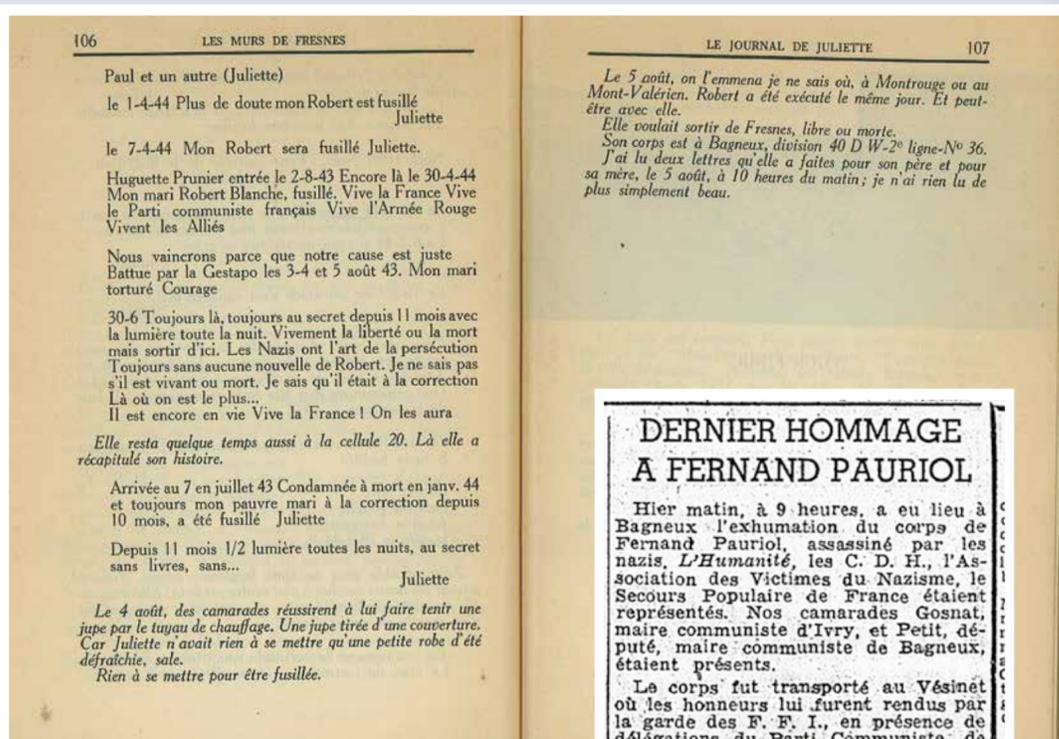


Robert Blache



Reportage photo à la prison de Fresnes, 1945-1946. Agence Lynx et Femmes Françaises, journal hebdomadaire de l'Union des Femmes Françaises.

Coll. Philippe Zoummeroff, CriminoCorpus, Musée de la Justice.



Les murs de Fresnes, livre de témoignages édité en 1945.

Archives communales de Bagnaux, Fonds Cros, Bibliothèque.

Extrait du journal l'Humanité, 15 novembre 1944.

Source : Gallica, BnF.



# BAGNEUX | 1939 - 1945 |

VILLE DE BAGNEUX  
Comité Municipal d'Assistance  
aux  
**Prisonniers de Guerre**

LE DIMANCHE 25 OCTOBRE 1942  
à 8 H. 30

## MESSE SOLENNELLE

pour les Prisonniers de Guerre  
en l'Église paroissiale Saint-Hermeland de Bagneux

AU COURS DE LA CÉRÉMONIE RELIGIEUSE  
**Allocution**  
par le  
**Révérend Père GAMET**  
Aumônier National  
des Prisonniers de Guerre (Lazarett)

Le Maire : M. GRANDJEAN  
Le Curé : ABBÉ A. PETIT  
Une quête sera faite au profit des Prisonniers de Guerre

Les Adjoints : J. DUMONT, L. MINET, L. SIMONEAU, F. THOMAS.

IMPRIMERIE VINCK - CACHAN

VILLE DE BAGNEUX COMITÉ MUNICIPAL D'ASSISTANCE AUX PRISONNIERS DE GUERRE

## GRANDE SÉANCE ARTISTIQUE et Musicale

au profit de l'Œuvre

LE DIMANCHE 25 OCTOBRE, A 14 h. 15

Salle du Groupe scolaire, 69<sup>ter</sup>, Rue d'Arcueil  
avec le concours  
**d'Artistes de l'Opéra et des Grands Concerts de Paris**

Les Souscriptions donnant droit d'assister à cette Séance seront reçues, soit à la Mairie, 1<sup>er</sup> Bureau, soit le jour même, à l'entrée de la Salle.

Le Maire : M. GRANDJEAN

Les Adjoints : J. DUMONT, L. MINET, L. SIMONEAU, F. THOMAS.

IMPRIMERIE VINCK - CACHAN

VILLE DE BAGNEUX  
COMITÉ LOCAL D'ASSISTANCE AUX PRISONNIERS DE GUERRE

## SÉANCE ARTISTIQUE

organisée au Profit de l'Œuvre

LE DIMANCHE 19 DÉCEMBRE 1943

avec le gracieux concours de

M<sup>lle</sup> Christiane REINERT, de Radio-Paris  
René-Renot HIERONIMUS, de la Radio d'État  
M<sup>lle</sup> Simone GAUBERT, M<sup>lle</sup> Lucette DURAND  
Jean BEAUVAL, de l'Européen  
M<sup>lle</sup> Lise BENGALI, de la Galté Lyrique  
M<sup>lle</sup> Jacqueline HAWKINS, du Théâtre des Champs-Élysées  
M<sup>lle</sup> Adrienne GALLON, vedette de la Radio et de l'A. B. C. du Chanteur MARIANI  
M<sup>lle</sup> Suzette DESTY, de l'A. B. C.  
et de Claude PASCAL, 1<sup>er</sup> Grand Prix de Rome 1943

## LES PRISONNIERS, LE STALAG ET L'ENTRAIDE

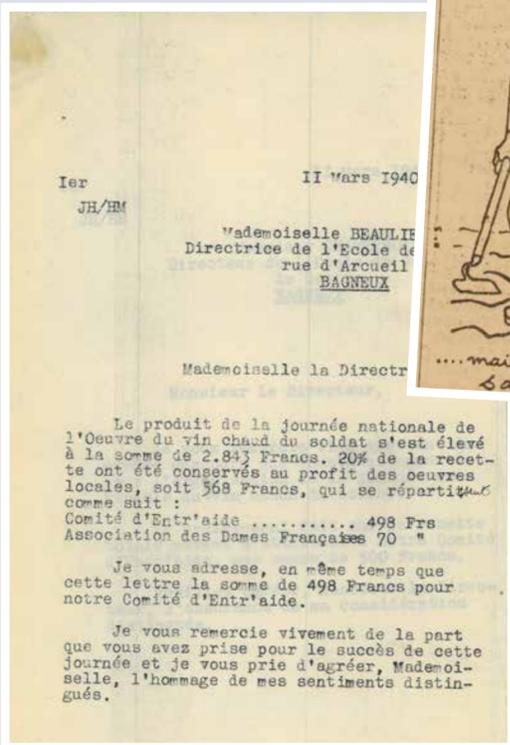
À l'arrière du front, les familles sont privées du salaire des pères et maris appelés à l'armée. C'est pourquoi des aides sociales sont organisées. L'œuvre du soldat se donne pour but de venir en aide aux soldats sur le front et d'améliorer leurs conditions de vie.

Par ailleurs, avec la défaite de l'armée française, 2 millions de prisonniers sont envoyés dans des stalags en Allemagne. 397 prisonniers sont recensés à Bagneux. Une soixantaine sont libérés au début de l'occupation. Pour les autres, des souscriptions sont lancées à partir de décembre 1940 pour fournir des repas aux enfants de prisonniers. Le Secours national et la Croix rouge envoient régulièrement des colis à Noël à 180 prisonniers balnéolais. Ils ouvrent un restaurant d'entraide qui distribue 420 repas à Bagneux. Des chaussettes et chandails sont aussi confectionnés pour l'hiver.

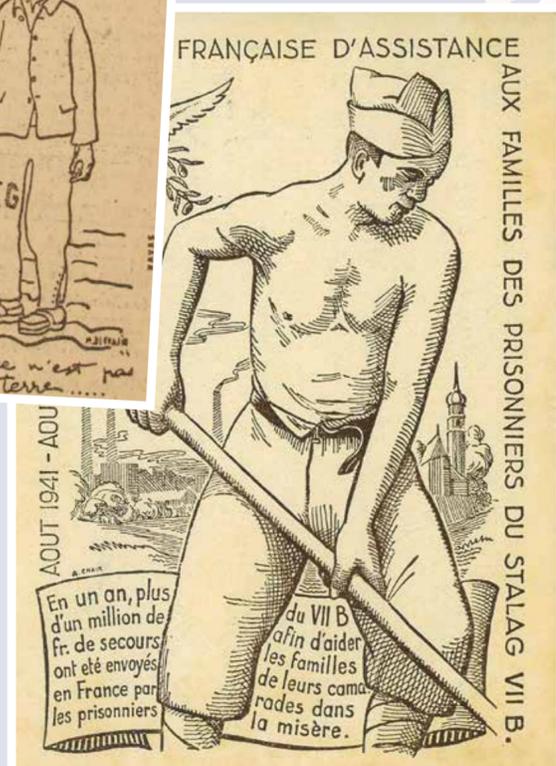
La libération des prisonniers se fait au compte-goutte, mais un grand nombre n'est « libéré » qu'à la condition de devenir travailleur en Allemagne et participer à l'effort de guerre. D'autres sont morts de maladie ou de mauvais traitements.



Extrait du journal Combat, 19 décembre 1944. Source : Gallica, BnF.



Archives communales de Bagneux, 6W16.



Archives communales de Bagneux, 6W16.





# BAGNEUX | 1939 - 1945 |

# 10 L'INSURRECTION DE LA RÉGION PARISIENNE

L'insurrection parisienne se déroule du 19 au 25 août 1944. Les forces de la résistance à Bagneux sortent de la clandestinité.

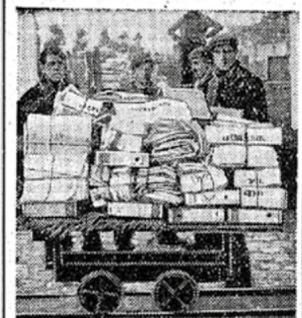
Une milice patriotique se constitue : elle se dirige en Mairie pour remplacer le conseil municipal désigné par Vichy et dirigé par le collaborateur Grandjean. Ils y installent un Comité de Libération rassemblant la plupart des tendances des mouvements représenté au CNR.

Les journées qui précèdent l'entrée des troupes du Général Leclerc dans Paris sont mouvementées : des barricades sont montées partout en banlieue, des échanges de tirs entre résistants et soldats allemands font des morts. À Bagneux, le jeune André Ox succombe près d'une barricade.

À la fin des combats, l'heure est à la joie puis à la revanche, à l'épuration des collaborateurs, mais aussi au rétablissement de la légalité républicaine.



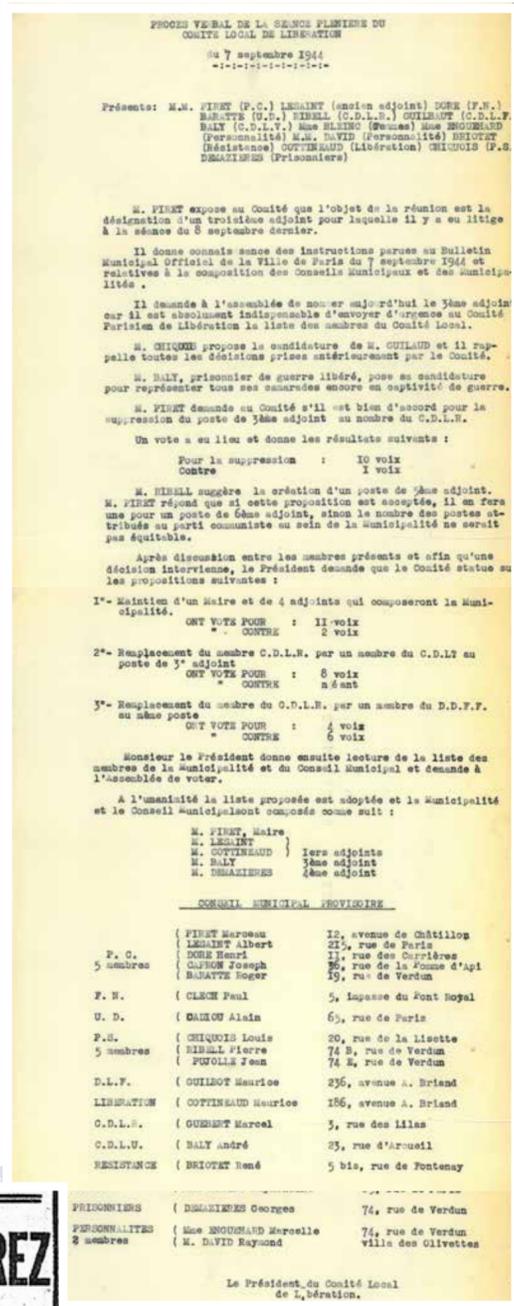
**ON RETROUVE A BAGNEUX les archives de Dorgères**



Les Milices patriotiques de Bagneux, ayant à leur tête le commandant Gros, ont retrouvé, hier, chez un nommé Pollard, syndic des marchands sous Pétain, les volumineuses archives de la fasciste Dorgères. Ces archives : journaux, tracts, lettres — dont certaines sont datées d'août 44 — prouvent la criminelle activité du chef du mouvement paysan nazi, qui s'est spécialement distingué dans la délation des communistes. (Photo Humanité.)

Milices patriotiques 25 août 1944. Musée de Sceaux, Coll.R Rousseau, 844.

**GEORGES SUAREZ PASSÉ PAR LES ARMES**  
Le recours en grâce de Georges Suarez a été rejeté. Le condamné a été passé par les armes, au petit jour, au fort de Montrouge.



Archives communales de Bagneux, 6WZ2.

## LA RÉSISTANCE A BAGNEUX 1944 : La période insurrectionnelle

Nous avons engagé la semaine dernière la publication d'un entretien que nous a accordé Monsieur Henri DORÉ ancien responsable FFI de Bagneux, Maire-adjoint à la Libération. Après avoir évoqué les débuts de l'organisation de la Résistance avec le PCF clandestin, nous abordons cette semaine la période insurrectionnelle début 1944.



Monsieur DORÉ lors de l'entretien qu'il nous a accordé.

**AUBE NOUVELLE :** Durant cette première période votre action consistait donc en propagande vis-à-vis de la population, d'appels à la Résistance ?

**Henri DORÉ :** C'est cela. A cette époque nous n'étions pas encore FTP (Francs Tireurs et Partisans). Nous étions également actifs dans nos entreprises.

À Bagneux il n'y avait pas beaucoup d'Allemands à la Préfecture et il y avait des officiers qui séjournaient, mais pas de troupe dans la commune.

Donc notre activité résidait surtout à redonner confiance à la population à Bagneux tout au moins. Vous savez la défaite avait fait un grand choc et c'était un réconfort je pense pour les gens de savoir que des français n'acceptaient pas l'occupation et l'humiliation.

Pour en venir maintenant à la période plus intense, début 44 le Parti Communiste nous avait demandé de constituer de plus en plus de groupes et de prévenir les camarades que bien sûr nous serons appelés à combattre pour la libération du pays.

En Mai 1944 Paul CLECH vient à la maison me dire de constituer une compagnie des milices patriotiques selon les directives du Front National.

Nous avions des cartes. J'ai recruté 17 camarades. Parmi eux il y avait 6 communistes et d'autres gars solides, des patriotes.

**Henri DORÉ :** C'est cela. A cette époque nous n'étions pas encore FTP (Francs Tireurs et Partisans). Nous étions également actifs dans nos entreprises.

À Bagneux il n'y avait pas beaucoup d'Allemands à la Préfecture et il y avait des officiers qui séjournaient, mais pas de troupe dans la commune.

Donc notre activité résidait surtout à redonner confiance à la population à Bagneux tout au moins. Vous savez la défaite avait fait un grand choc et c'était un réconfort je pense pour les gens de savoir que des français n'acceptaient pas l'occupation et l'humiliation.

Pour en venir maintenant à la période plus intense, début 44 le Parti Communiste nous avait demandé de constituer de plus en plus de groupes et de prévenir les camarades que bien sûr nous serons appelés à combattre pour la libération du pays.

En Mai 1944 Paul CLECH vient à la maison me dire de constituer une compagnie des milices patriotiques selon les directives du Front National.

Ils traient les vélos et faisaient le gré. Lorsque ces conditions étaient réunies le copain montait sur une table de marché et exhortait la population à prendre les armes contre l'envahisseur.

Je me souviens du marché de nous une patrouille allemande armée de mitraillettes montait rapidement. Il y avait peut-être 200 personnes autour de nous qui nous écoutaient. Roger ne s'est pas dégoûté et pendant cinq bonnes minutes a continué de parler. En fait les allemands n'étaient pas très fiers de voir autant de monde nous écouter. C'est sûr que si nous avions été seuls ils auraient tiré.

Toujours est-il qu'ils sont restés à distance. Quand Roger a eu terminé nous avons pris nos vélos et nous nous sommes enfuis pendant que les gens s'opposaient au passage des allemands. Cela est resté l'élément de l'état d'esprit qui régna parmi la population à ce moment là. En fait elle était prête à se joindre à nous FFI pour nous aider.

Dans ces prises de parole nous étions protégés par elle.

**A. N. :** Combien y avait-il de FFI à Bagneux ?

**H. D. :** Nous recrutions de plus en plus. A Bagneux en juillet 44 nous étions plus d'une centaine. Pour une petite ville cela me Bagneux à cette époque c'était beaucoup. On a donc créé des petites sections. Une à la cité du Champ des Oiseaux, une autre vers les pâtisseries avenue d'Orléans, et puis la nôtre. Nous entrions dans la période insurrectionnelle. Il y avait des grèves des cheminots, la fonction publique et la police de plus en plus se rapprochaient de nous.

Dans mon groupe il y avait 5 gendarmes de la Paix. Il y avait une grande unité entre les groupes de résistance.

## LA RÉSISTANCE A BAGNEUX 19 août 1944 : La prise de la Mairie

Poursuivant le récit de la période de la Résistance à Bagneux, telle qu'il l'a vécu, Monsieur Henri DORÉ aborde cette semaine l'épisode de la prise de la Mairie de Bagneux par les forces patriotiques.



**AUBE NOUVELLE :** Vous vous réunissiez souvent pour coordonner vos actions ?

**Henri DORÉ :** Oui. Nous nous réunissions dans un café de l'avenue d'Orléans chez Cottin.

C'est là que nous avons décidé de prendre la Mairie de Bagneux le 19 août.

Roger BARATTE devait nous rejoindre à une ultime réunion venant du PC de ROL TANGUY à Denfert.

Il y avait couvert-feu et interdiction de circuler de jour comme de nuit. On ne pouvait pas prendre la Mairie sans les directives de ROL. Finalement Roger est arrivé très en retard ce qui était inhabituel, la ponctualité faisait elle aussi partie de la vigilance nécessaire.

Nous avions ordre de prendre la Mairie à 17 heures. Nous étions uniquement des gars des milices patriotiques.

Nous arrivons devant la Mairie, nous pénétrons, il n'y avait personne. Les patins de la municipalité de Vichy avaient frotté le camp. C'est comme cela que nous nous sommes rendus maître de la Mairie.

Un capitaine d'infanterie s'est arrêté, soit disant parce qu'il y avait une entente entre Von Scholtz et le gouvernement de De Gaulle à Londres pour arrêter les combats de la résistance, les allemands ayant soit disant promis de ne pas détruire Paris. Nous, les milices patriotiques nous n'en avions pas tenu compte, d'autres s'étaient indignés. Finalement notre point de vue a triomphé. Le 21 les barricades étaient totalement installées.

À ce carrefour nous pouvions surveiller à la fois la ligne du métro en tranchée et toute l'avenue Pasteur jusqu'à Bourgelais-Reine.

C'est dans la nuit du 20 août que des contretroues sont arrivés, soit disant parce qu'il y avait une entente entre Von Scholtz et le gouvernement de De Gaulle à Londres pour arrêter les combats de la résistance, les allemands ayant soit disant promis de ne pas détruire Paris. Nous, les milices patriotiques nous n'en avions pas tenu compte, d'autres s'étaient indignés. Finalement notre point de vue a triomphé. Le 21 les barricades étaient totalement installées.

La semaine prochaine Monsieur Henri DORÉ évoque les combats de la Libération de Bagneux. Comment est mort André OX.



Le brassard des Milices Patriotiques appartenant à Monsieur DORÉ.

## 1940 : les débuts de l'organisation de la résistance

Alors que partout dans notre région l'on a commémoré comme il se doit le 40ème anniversaire de la libération de Paris et sa banlieue, nous avons voulu savoir comment et avec qui ce jour d'immense liesse populaire avait été rendu possible.

Pour cela nous avons rencontré Monsieur Henri DORÉ successivement militant du PCF clandestin, combattant FTP, membre des milices patriotiques, lieutenant FFI, Maire Adjoint de Bagneux à la Libération.

Il nous a semblé dommage d'amputer le récit de M. Doré. C'est pourquoi nous publions cette interview sur plusieurs semaines abordant ainsi une page glorieuse de l'histoire de Bagneux. Cette semaine nous abordons le commencement de la résistance en 1940 avec l'organisation du Parti Communiste clandestin.

Dès le mois d'août 40, début septembre nous avions formé la résistance et le rôle qu'a joué celles-ci ?

**Henri DORÉ :** Dès la fin de la guerre, c'est-à-dire en août 1940, j'ai été libéré puisqu'étant employé des services publics au gaz de Paris.

Aussitôt j'ai été contacté par un camarade qui était maire adjoint dans la municipalité dirigée par Albert Petit avant guerre. Il se nommait Lesaint et il m'a demandé si mes convictions n'avaient pas variées depuis la défaite. Je lui ai répondu : "Je suis resté ce que je suis".

Après discussion entre les membres présents et afin qu'une décision intervienne, le Président demande que le Comité statue sur les propositions suivantes :

1°- Maintien d'un Maire et de 4 adjoints qui composeront la Municipalité.  
2°- Remplacement du membre C.D.L.N. par un membre du C.D.L.F. au poste de 3° adjoint.  
3°- Remplacement du membre du C.D.L.N. par un membre du D.D.F.F. au même poste.

prisonniers, de déportés et de disparus avec le Secours Populaire clandestin. Nous collectons des fonds, des affaires et nourriture de toute sorte.

A cette époque, Albert Petit était déporté à Maison Carrée en Algérie avec René Gros.

**"Un drole de piaf"**  
Par la suite beaucoup d'autres camarades ont été arrêtés ce qui nous amenait après ces coups durs à prendre d'autres dispositions.

Nous nous retrouvions la nuit. Nous devions faire preuve de la plus grande vigilance parce que des flics s'insinuaient parmi nous. Par exemple un jour, au printemps 43, j'avais rendez-vous avec un homme dans un tabac au coin de la rue Friant et du boulevard Brune. Je devais lui dire salut Marcel et lui me rendre salut Henri.

Je le regardai dans les yeux et je ne sais pas pourquoi mais il ne m'était pas très sympathique. Il me pose un tas de questions, me demande mon nom, ou je travaille etc...

Je lui réponds tu n'as rien à me demander, tu me dis ce que tu a à me dire un point c'est tout.

Sur ce il me fixe un nouveau rendez-vous au métro Cité Universitaire et me dit de venir avec 2 ou 3 autres camarades, soit disant parce qu'il y avait un gros paquet de tracts à ramener.

En fait, j'y suis allé seul parce que je n'étais pas du tout sûr de ce piaf là. J'ai pris le paquet et je me suis mis à courir pour aller reprendre le métro à Denfert Rochereau et rentrer à Bagneux. J'arrive rue d'Arceuil (aujourd'hui avenue Albert Petit) et je rencontre un copain qui me dit rapidement en me croisant : "Va chez toi, va aux buttes". Il me rejoint et me dit : "La gestapo est chez toi".

Pour moi c'est sûr, mon piaf de la Cité Universitaire était dans le coup. Beaucoup de copains sont tombés comme cela. Moi j'ai eu de la chance. Il fallait être très méfiant.

Archives communales de Bagneux, 6WZ2.

# 11 FIN DE LA GUERRE : LE RETOUR DES PRISONNIERS, LA DÉCOUVERTE DES CAMPS

Après la joie de la libération de Paris en août 1944, la guerre continue et de nombreux Français s'engagent aux côtés de De Gaulle, Leclerc et De Lattre de Tassigny dans l'Armée du Rhin et du Danube jusqu'à la victoire contre le nazisme le 8 mai 1945.

Après quatre années d'absence, Albert Petit reprend ses fonctions de Maire le 21 octobre 1944. L'urgence est à accueillir les prisonniers de guerre libérés par les Américains et les Soviétiques. La villa de la Prémontière, occupée pendant quatre ans par les soldats nazis, est réquisitionnée et sert de centre de repos pour les rapatriés. Rachel Marcus, femme du déporté Buïum Marcus, préside cette institution.

L'Aube Nouvelle se fait l'écho de l'enfer des camps de concentration et d'extermination. 21 Balnéolais sont morts en déportation. 6 sont revenus. Marie-Claude Vaillant-Couturier, déportée à Ravensbrück, députée de la 4<sup>e</sup> circonscription de la Seine (dont fait partie Bagnaux), participe au procès de Nuremberg contre les crimes nazis. Elle apporte son témoignage direct sur l'élimination des Juifs et des tsiganes dans les chambres à gaz.

**Albert PETIT**  
Notre Rédacteur en Chef, est de retour d'Alger

Albert Petit, député, maire de Bagnaux, rédacteur en chef de l'Aube Nouvelle, de retour d'Alger, est de nouveau parmi nous.

Arrêté le 7 octobre 1939, il est incarcéré à la prison de la Santé et passe successivement par douze prisons. Malade, crachant le sang à pleine bouche, le docteur de la prison du Puy lui refuse tous les soins que réclamait son état.

Par la suite, en mars 1941, Petit est déporté en Afrique du Nord, au bagne de la Maison Carrée, avec vingt-six autres députés. Décrire tout ce qu'il a pu souffrir dépasse l'imagination!

Cependant, durant tout son séjour, il garde confiance dans la destinée de la France et dans la victoire finale; malgré tous les sacrifices, toutes les privations qu'il subit, il garde confiance en notre Grand Parti Communiste.

Les nazis sont chassés d'Afrique, il retrouve alors la liberté en février 1943 et rentre à Paris en octobre 1944.

Petit, qui avait repris sa place au combat, assure un grand meeting à Bagnaux dès son retour, le 21 octobre. L'Aube Nouvelle est fière de compter à la tête de sa rédaction un tel collaborateur.

A cette occasion, le Comité de rédaction adresse à notre ami toutes ses félicitations et lui exprime sa sympathie en même temps que son salut fraternel et patriotique.

Avant 1939, dans ses articles, notre rédacteur en chef démasqua les hommes des tracts et de la 5<sup>e</sup> colonne, qui, déjà travaillaient contre la France. C'est d'ailleurs ce qu'ils ne lui ont jamais pardonné.

Fidèle à ce passé, Petit entend mener à collaborer activement à l'action de l'Aube Nouvelle et sommes certains que c'est avec joie...



les lecteurs de notre organe cantonneront son retour et que c'est avec plaisir qu'ils liront ses articles.

**Étant donné les difficultés techniques du moment l'Aube Nouvelle ne paraîtra que tous les jours.**

L'Aube Nouvelle, 18 novembre 1944.

**BAGNEUX — Réception des Prisonniers**



Le Comité de coordination M.N.P.G.D. veut que tous les mois les prisonniers, travailleurs et déportés politiques, ainsi que leurs familles, nouvellement rentrés, prennent contact avec ceux qui ont eu le bonheur de rencontrer les premiers, mais qui, aussitôt, ont su défendre leurs intérêts ainsi que de préparer leur retour.

Dans ce beau domaine, samedi 9 juin après-midi, un charmant goûter leur était offert, sous la présidence de son président, M. Albert Petit, député-maire, ancien déporté politique, et plusieurs personnalités.

La partie artistique était assurée par Nizel, le célèbre fantaisiste, Mlle Bonhomme pianiste, M. Demazières, violoniste, qui ont été très appréciés du public. Un croquet radiophonique était également organisé par MM. Nizel et Pioche, qui remporta un franc succès.

Les jeunes filles de la Croix-Rouge, qui se sont déjà dépensées à côté du M.N.P.G.D. pour les Centres d'accueil de la ville, se sont fait un plaisir de venir nous aider à cette réception de haute camaraderie et d'union française.

**BAGNEUX**

**Devant plus de 2.000 personnes Albert PETIT, député de retour d'Alger, appelle à l'union pour l'application du programme du C. N. R.**

Samedi 21 octobre, à Bagnaux, s'est tenu un meeting organisé par le Parti Communiste. Plus de 2.000 personnes assistaient à cette manifestation.

Le camarade Cros René, également de retour d'Alger, brosse un tableau de la politique du Parti depuis Munich.

Accueilli par une vibrante *Marseillaise*, Albert Petit, député-maire de Bagnaux, prit ensuite la parole et prononça un important discours qui fut littéralement haché d'applaudissements.

Albert Petit montre le rôle joué par certains traîtres qui se disaient des amis et qui n'ont pas hésité à dénoncer et à faire fusiller nos camarades. Il fit un exposé détaillé et précis sur la situation locale et générale et donna des détails sur la vie des camarades qui furent déportés comme des forçats, ce qui amena les larmes aux yeux de la foule.

La foule enthousiaste, par ses applaudissements, marqua sa sympathie à notre camarade Petit et marqua aussi sa volonté de soutenir notre parti dans son action d'union pour la renaissance française.

Après avoir voté par applaudissements une résolution demandant le retour immédiat de notre camarade Maurice Thorez, la population laborieuse quitta la salle au chant de l'*Internationale*.

**Une heureuse initiative du M.N.P.G.D. de Bagnaux**

Organiser présentement, dans une petite commune comme celle de Bagnaux, une véritable *exposition d'art* réunissant des documents divers (portraits, esquisses, photographies, souvenirs, travaux de captivité, etc.) d'une valeur certaine et en quantité suffisante afin que l'intérêt du visiteur ne soit point déçu; voilà qui pouvait, a priori, être considéré comme une vaine gageure.

Voilà cependant ce qu'a su réaliser avec bonheur la section locale du M.N.P.G.D., sous l'ardente impulsion de son actif président Demazières, adjoint au maire, avec le concours d'un solide faisceau de bonnes volontés, au premier plan desquelles il convient de citer M. Baly, président de la *Commission des Prisonniers*.

**BAGNEUX**

**Accueil des Prisonniers, Travailleurs, Déportés et Déportés politiques**  
Extrait du procès-verbal du Comité d'Accueil Séance du 15 mars 1945

Oltre M. Piret qui présidait en l'absence de M. Petit, malade, étaient présents : MM. Bosdeveix et Vallon, docteurs en médecine représentant la Croix-Rouge Française, M. Leclerc, des Prisonniers, M. Demazières, des Requis, Mme Gros, des Déportés politiques, Mme Heissler, Président, M. Wormser, délégué de l'Ent'aide Française, M. l'abbé Petit, curé de Saint-Hermeland, Mme Bleine, de l'U.F.F., Mme Enguehard, de l'Assistance Française, et M. Duhalde, pharmacien.

**Absente :** Mlle Gallo, assistante sociale.

Après une large discussion, il a été décidé ce qui suit :

**Centre d'accueil :** La Prémontière servira de centre de repos pour les rapatriés malades ou pour ceux qui n'auront plus de foyer. Un centre d'hébergement est créé au dispensaire municipal (ancienne crèche), avenue Louis-Pasteur.

Ce centre est réservé aux rapatriés en transit, c'est-à-dire pour ceux de passage à Paris et qui seront obligés d'attendre quelques jours pour repartir en province.

Au point de vue médical, il est prévu au Dispensaire tout ce qu'il faudra (radio, soins, etc., etc.).

**Hygiène.** — Il est prévu qu'en arrivant, les rapatriés pourront se laver aux douches des écoles, rue d'Arcueil; leurs effets seront désinfectés. A ce sujet, une lettre sera envoyée à toutes les familles de Bagnaux qui sont appelées à recevoir un rapatrié.

Les rapatriés prendront leurs repas dans un local attenant au Dispensaire.

Des affiches seront faites pour indiquer à la population où seront situés les Centres d'accueil et d'hébergement.

Le Comité, à l'unanimité, est fermement décidé à faire le nécessaire pour recevoir dignement nos chers absents qui, nous l'espérons, seront bientôt de retour.

**Remerciements de Lorette**

Maurice Lorette remercie très sincèrement et avec émotion toutes les personnes de la cité du Champ des Oiseaux pour les marques de sympathie que celles-ci lui ont prodiguées à l'occasion de son retour du bagne de Buchenwald et souhaite qu'il en soit ainsi pour ses camarades qui sont sur le chemin du retour et surtout pour les familles de ceux qui, malheureusement, ne reviendront pas, assassinés par les bourreaux nazis.

*La collecte faite en mon nom personnel et qui a rapporté 8.290 francs, a été répartie entre les camarades de la cité déportés et malades.*

**Les Déportés**

Une section s'occupant spécialement des déportés politiques, des internés, ex-internés politiques et leur famille, vient d'être formée à Bagnaux, sous l'égide du Mouvement National des prisonniers de guerre et déportés.

Président, M. A. Petit, maire, député et ex-déporté.

Adhérer nombreux à cette nouvelle section! Pour tous renseignements, s'adresser à Madame Marcus, au centre d'accueil « La Prémontière », 5, avenue de Châtillon, tous les jours de 14 heures à 18 heures.

L'Aube Nouvelle, 24 mars et 23 juin 1945.  
L'Aube Nouvelle, 9 juin 1945.  
L'Aube Nouvelle, 10 mars 1945.



Marie-Claude Vaillant-Couturier, Albert Petit et Henri Doré, marché de la rue d'Arcueil, 1945. Archives communales de Bagnaux, 34W16.



# BAGNEUX | 1939 - 1945 |



*Obsèques des fusillés, 24 mars 1946.* Archives communales de Bagneux, 34W63

## 12 FAIRE VIVRE ET TRANSMETTRE LA MÉMOIRE

La guerre finie, et s'inscrivant dans une tradition républicaine de politiques mémorielles qui remonte à la guerre de 1870, les municipalités et les habitants commémorent les morts et disparus de la Seconde guerre mondiale. Les atrocités nazies et la brutalité de l'occupation ont marqué durablement les esprits.

On associe aux noms déjà présents sur le monument aux morts de la guerre 1914-1918 les soldats qui sont tombés durant la période 1939-1945.

De plus, les enterrements des héros et martyrs de la Résistance sont des moments de rassemblements collectifs et de transmission de la mémoire. C'est aussi l'occasion pour les autorités d'envoyer un message politique centré sur les valeurs républicaines retrouvées, et d'honorer les rescapés des camps, comme Yvonne Torti.

Enfin, les rues vont changer de noms et se voir attribuer les patronymes des résistants et morts en déportation : *Ox, Hardenberg, Enguehard, Fririon, Pruniaux, Cosson, Viguier, Thirian, Dormoy, Péri...* De nouveaux monuments voient le jour : une stèle est érigée au Rond-Point des Martyrs de Châteaubriant, une statue de De Graw est installée sur l'espace commémoratif à côté de la Mairie.



*Remise de croix de guerre aux frères Dedoncker et Gauthier pour leur participation aux combats de la Libération.* Musée de Sceaux, Coll. R. Rousseau, 830.



*Yvonne Torti lors des cérémonies commémoratives du 8 mai, en tenue de déportée.*

Musée de Sceaux, Coll. R. Rousseau, 772.



*Dicours d'Eugène Cossard, fait citoyen d'honneur de la ville de Bagneux. Avenue Paul Vaillaint-Couturier, en souvenir des combats 1944 contre nazi.* Archives communales de Bagneux.



## BAGNEUX | 1939 - 1945 |

**Balnéolais.es,**  
*elles et ils ont résisté, beaucoup ont été déportés ou fusillés...*

<b>Adrien ABONNEAU</b>	<b>Georges DETOUX</b>	<b>Buium MARCUS</b>
<b>André BALY</b>	<b>Henri DORÉ</b>	<b>Madame MARTIN</b>
<b>Roger BALOUZET</b>	<b>Fernand ENGUEHARD</b>	<b>André MOINE</b>
<b>Roger BARATTE</b>	<b>Albert FRIRION</b>	<b>Yvonne MORONVAL TORTI</b>
<b>Georges Hugues BOLORE</b>	<b>Camille GAUTHIER</b>	<b>Fernand MORONVAL</b>
<b>Dr BOSDEVEIX</b>	<b>Adolphe Eugène GENEVIER</b>	<b>Monsieur OUARY</b>
<b>Fernand BRIC</b>	<b>Georges GROS</b>	<b>André OX</b>
<b>René BRIOTET</b>	<b>Raymond GROS</b>	<b>Albert PETIT</b>
<b>Clément BRIOUDES</b>	<b>Marcel GUEBERT</b>	<b>Marcel PIERRARD</b>
<b>Alain CADIOU</b>	<b>Gustave GUEHENNEUX</b>	<b>Roger PIGALLE</b>
<b>Joseph CAPRON</b>	<b>Maurice GUILBAUT</b>	<b>Marceau PIRET</b>
<b>André CARREL né HOSCHILLER</b>	<b>Monsieur GUILLON</b>	<b>Robert PONTET</b>
<b>Raymond CELERIE</b>	<b>Jacob HABER</b>	<b>Georges POTRON</b>
<b>Solac CHARNAZERIAN</b>	<b>Adrienne et Pierre HARDENBERG</b>	<b>René Jean-Marie PRESSE</b>
<b>Paul CLECH</b>	<b>Raoul JACOBE</b>	<b>Maurice PRUNIAUX</b>
<b>Charles et Suzanne COMMAILLE</b>	<b>Louis JEANZAC</b>	<b>Henri RAVERA</b>
<b>Gabriel COSSON</b>	<b>Monsieur JOSSET</b>	<b>Monsieur RIBELL</b>
<b>Eugène COSSARD</b>	<b>Victoria KOBOZIEFF</b>	<b>Monsieur ROUX</b>
<b>Maurice COTTINEAUD</b>	<b>André LAMBEAU</b>	<b>Annick SCORDIA</b>
<b>Denise et René CROS</b>	<b>Léon LANDINI</b>	<b>Haïg TBIRIAN</b>
<b>Henri CROS</b>	<b>Léon LEFRANC</b>	<b>Félix TORTI</b>
<b>Monsieur DAMIENS</b>	<b>Henri LE MASSON</b>	<b>Monsieur TRAVERSERI</b>
<b>Monsieur DEBIEZ</b>	<b>Monsieur LÉONARD</b>	<b>Lucien Georges VANNIER</b>
<b>André et Paul DEDONCKER</b>	<b>Maurice LORETTE</b>	<b>Jean VIERS</b>
<b>Georges DEMAZIERES</b>	<b>Maurice LOUIS</b>	<b>Marcel VIGUIER</b>
		<b>Félix WODEY</b>

**Justes parmi les nations,**  
*ils ont sauvé la famille MAZALTO*

**Marie, Ernest et Roger CORBERY**